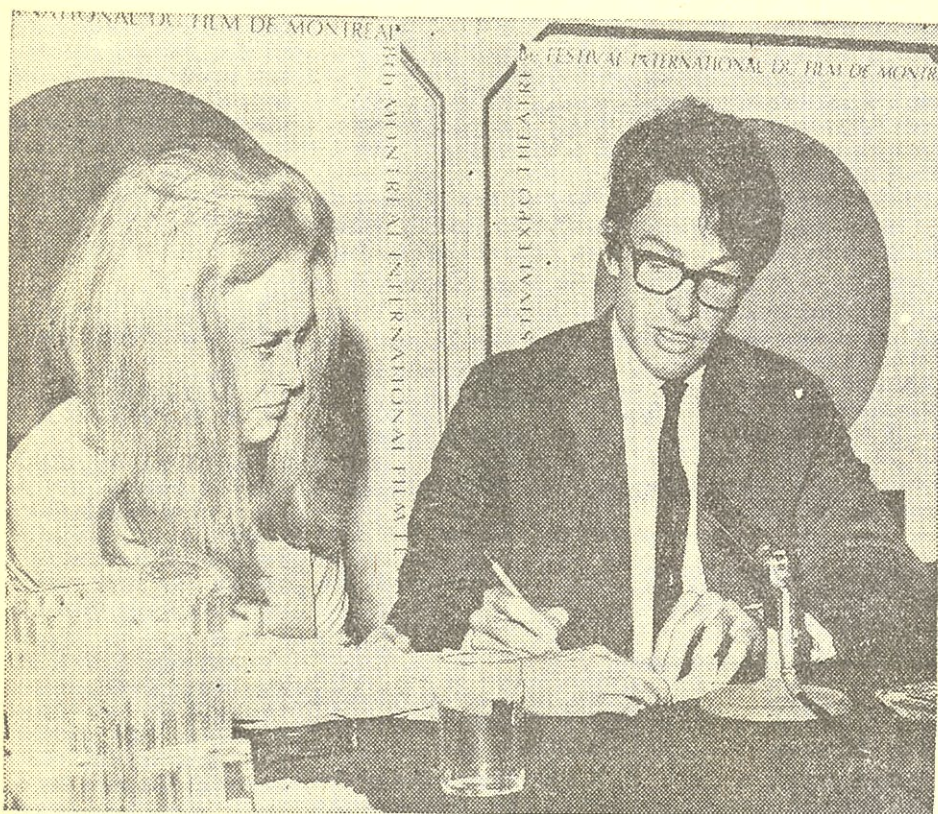




HUITIEME FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE MONTREAL



Faye Dunaway, interprète du rôle de Bonnie Parker, et Warren Beatty, interprète de Clyde Barrow dans le film d'Arthur Penn, "Bonnie and Clyde", tels qu'ils sont apparus samedi après-midi lors d'une conférence de presse.

photo LA PRESSE

La violence dirigée contre l'autorité suscite le rire

par Luc PERREAULT

Le film d'Arthur Penn, "Bonnie and Clyde", qui a inauguré vendredi soir le 8e Festival international du film de Montréal a suscité auprès du public une agitation tellement passionnée que les protagonistes du film n'ont pas jugé inutile le lendemain de tenir une conférence de presse afin de dissiper le début de controverse qui risquait de s'amorcer, en particulier chez la critique.

Animée par Patrick Watson qui, à la demande de quelques journalistes de langue française, se fit l'interprète de la délégation américaine pour traduire ses propos en français, la séance commença après les quelques minutes de retard habituelles. Y participaient : Arthur Penn, réalisateur du film Warren Beatty, producteur et principal interprète du film, Dick Lederer, vice-président de la Warner Bros. Pictures Inc., et avec un peu plus de retard que les autres, la très belle Faye Dunaway, interprète féminine de "Bonnie and Clyde".

On a demandé à Penn la raison de la délicatesse et de la pudeur témoignées par les deux héros du film. Le choix des personnages, a-t-il expliqué, a été fait en fonction de la société existant à cette époque (vers 1930) dans le sud-ouest américain, société dont la principale caractéristique était justement le puritanisme. Le film, a-t-il ajouté, oscille entre cette pudeur ("bright virginity") et la violence.

Plusieurs ont remarqué que dans "Bonnie and Clyde" les autos et les armes à feu

jouaient un rôle extrêmement important. On a même parlé du symbolisme freudien attaché au revolver et à l'auto de Clyde Barrow. Cette donnée, a remarqué le réalisateur, était nécessaire au film dans la mesure, a-t-il dit, où de tels objets sont devenus classiques dans notre univers. Les gangs sont nés selon lui avec l'apparition des automobiles. En 1930, Ford a inventé une voiture qui allait plus vite que celle des policiers. C'est pour cette raison qu'elle est devenue si populaire auprès des gangsters. Elle était pour eux leur maison.

Le cinéaste canadien Larry Kent, présent à la conférence de presse, a demandé à Penn si les faits racontés dans le film correspondaient bien aux faits authentiques.

PENN : Bonnie Parker et Clyde Barrow sont morts réellement au cours d'une embuscade, trahis par le père de leur complice. Ceci s'est déroulé de la même façon que je l'ai montré dans mon film : le long d'une route, et non pas dans un champ de blé ou ailleurs. Le lendemain, des gens ont pris des photos sur les lieux même de l'embuscade. Bonnie et Clyde sont morts après avoir été atteints de 1,000 balles. On s'est évidemment chargé de faire disparaître ces photos.

A une personne lui demandant s'il était difficile de faire un film avec Penn, Warren Beatty a répondu :

— Je ne trouve pas que c'est difficile de travailler avec lui. Arthur Penn surveille tous les moments de son film parce que c'est un réalisateur qui entend bien faire lui-même son travail

de réalisateur. Le problème ne se pose pas au niveau des relations humaines mais à celui qu'on rencontre lorsqu'on veut faire un beau film.

Faye Dunaway a abondé dans le même sens.

Un film comme "Bonnie and Clyde", a demandé un autre journaliste, risque-t-il d'encourager le crime ?

Pour faire admettre le contraire, Warren Beatty a émis cette opinion que le public riait au moment où les personnages secondaires sont tués et s'attristait de la mort des principaux interprètes. "Si certains s'amusaient en voyant tuer des policiers, a-t-il ajouté, c'est leur problème. Le but du film était de présenter des êtres humains. S'il y a des jugements à porter à propos des personnages, c'est au public de le faire. Il n'est pas question que le film le fasse lui-même. Il est sûr que le film pose des problèmes moraux."

"Vous essayez de dépeindre une situation sociale, a-t-on demandé à Penn, trouvez-vous que cette situation économique était responsable des gestes de vos héros ?

Rire des flics

Sa réponse fut : "C'était un moment de terrible dépression. L'establishment était représenté en grande partie par la force policière. Dans le contexte du film Bonnie et Clyde étaient forcés d'agir comme ils le faisaient. Je me rappelle très bien de cette période. Je me souviens de Bonnie Parker et de Clyde Barrow et des difficultés terribles qui prévalaient dans le sud-ouest américain. Le

fait social, la dépression, a réellement modifié la société d'alors."

On a reproché au film de développer un humour tendant à dévaloriser les policiers dans l'esprit des spectateurs. "Si vous mettez un homme derrière un uniforme, a répondu Penn, vous avez deux fois plus de chances de faire rire les gens si vous le faites glisser sur une peau de banane. Ce principe est vérifié depuis les Keystone Cops de Mack Sennett : il y a toujours quelque chose de drôle dans la violence dirigée contre l'autorité."

"Une nouvelle tradition, a renchéri Beatty, tente à se développer depuis des films comme "Dr Strangelove" qui lancent des traits dirigés directement contre l'autorité. On aime beaucoup cette forme d'humour."

"Les gens peuvent croire (ce n'est pas mon cas), a émis un journaliste, que vous avez exploité la violence et l'humour dans un but commercial. Le film aura un succès à deux niveaux, celui de la masse et celui des intellectuels."

— Si la fin du film nous laisse aussi tristes et déprimés, a répondu Dick Lederer, v.-p. de la Warner Bros, cela tient au fait qu'il est engagé dans la vie. On ne sort pas du film les armes à la main mais les larmes aux yeux. Le film ne provoque pas les gens à la violence mais il les émeut. On est ému de voir que deux individus, par suite de leurs actions personnelles (et non à cause d'une situation sociale), ont été entraînés vers la mort.

— Quelle situation prévaut actuellement pour les créateurs individuels à Hollywood ?

ARTHUR PENN : "Jusqu'à récemment les studios exerçaient un contrôle complet sur les films. Cette situation commence à disparaître en partie : un certain nombre de films, sous l'influence du cinéma mondial, sont maintenant produits dont la caractéristique est la personnalité. Il existe maintenant un marché pour les films d'auteurs personnels et de plus en plus à Hollywood on cherchera à financer de tels films, laissant aux réalisateurs plus de libertés pour s'exprimer."

La directrice de "Phlomme", le quotidien du festival, a enfin demandé à Penn s'il avait choisi ses interprètes principaux parce que Bonnie et Clyde étaient beaux réellement ou bien parce qu'il fallait les choisir tels obligatoirement si l'on voulait respecter les exigences du marché. Trouvant Warren Beatty et Faye Dunaway beaux au départ, le réalisateur a répondu que la raison qui avait motivé leur choix était que Bonnie et Clyde, selon les témoignages de ceux qui les ont connus, furent remarquablement beaux. Par ailleurs, Beatty avait décidé, en tant que producteur, que le rôle lui convenait.

La conférence de presse s'est poursuivie encore mais certains ont commencé à quitter la salle du Kino-Club pour aller assister à la projection de 3 heures.

N.B. Des erreurs se sont glissées dans le compte rendu de "Bonnie and Clyde" publié samedi. Voici comment devaient se lire les dernières lignes :

"Ses deux héros utilisaient les moyens à leur disposition pour revendiquer des droits qu'ils sentaient leur échapper. Cette lutte à elle seule pouvait justifier leurs moyens. C'est pour cette raison, me semble-t-il, qu'on perçoit difficilement la réalité qui sous-tend le film".